Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

CINQUIÈME PARTIE

LE CONTRAT DE MARIAGE

— On va fermer! on fermet criait-la bohus. Dépêchons! dépêchons!

Si Esope II dit Jonas avait eu plusieurs douzaines de bossus, quelle fortune!

— Que voulez vous me dire du marquis de Chaverny, monseigneur? demanda Peyrolles.

Gonzague était en train de rendre un signe de tête protecteur et hautain au salut de ses affidés. Il avait réellement grandi depuis la veille, par rapport à eux qui s'étaient rapetissés.

— Chaverny? répéta-t-il d'un air distrait. Ah! oui, Chaverny. Fais-moi penser tout à l'heure qu'il faut que je parle à ce bossu.

— Et la jeune fille? n'est-il pas dangereux de la laisser au pavillon?

— Très dangereux. Elle n'y restera pas longtemps. Pendant que j'y songe, ami Peyrolles, nous souperons chez dona Cruz, une réunion d'intimes. Que tout soit prêt.

Il ajouta quelques mots à l'oreille de Peyrolles qui s'inclina et dit:

— Monseigneur, il suffit.

— Bossu! s'écria un endosseur mécontent, tu trépignes comme un petit fou! tu ne sais plus ton métier. Monsieur, il nous faudra reprendre La Baleine.

Peyrolles s'éloignait. M. de Gonzague le rappela:

— Et trouvez-moi Chaverny, dit-il, mort ou vif, je veux Chaverny!

Le bossu secoua son dos, sur lequel on était en train de signer.

— Je suis las, dit-il, voici la cloche. J'ai besoin de repos.

La cloche tintait, en effet, et les concierges passaient en faisant sonner leurs grosses clés. Quelques minutes après, on n'entendait plus d'autre bruit que celui des canonnas que l'on fermait. Chaque locataire avait sa serrure, et les marchandises non vendues ou échangées restaient dans les loges. Les gardiens pressaient vivement les retardataires.

Nos spéculateurs associés, Navailles, Taranne, Oriol et compagnie, s'étaient rapprochés de Gonzague, qu'ils entouraient chapeau bas. Gonzague avait les yeux fixés sur le bossu, qui, assis sur un pavé, à la porte de sa niche, n'avait point l'air de se disposer à sortir. Il complaisait paisiblement le contenu de son grand sac de cuir, et avait en apparence du moins, beaucoup de plaisir à cette besogne.

— Nous sommes venus ce matin savoir *des nouvelles de votre santé, monsieur* mon cousin, dit Navailles.

— Et nous avons été heureux, ajouta Nocé, d'apprendre que vous ne vous étiez point trop ressenti des fatigues de la fête d'hier.

— Il y a quelque chose qui fatigue plus que le plaisir, messieurs, c'est l'inquiétude.

— Le fait est, dit Oriol, que voulait à tout prix placer son mot, le fait est que l'inquiétude... moi, je suis comme cela. Quand on est inquiet...

Ordinairement, Gonzague était bon prince et venait au secours de ses courtisans qui se noyaient; mais, cette fois, il laissa Oriol porter plainte.

Le bossu riait sur son pavé. Quand il eut achevé de compter son argent, il tordit le cou à son sac de cuir et l'attacha soigneusement avec une corde. Puis il se disposa à rentrer dans sa cabane.

— Allons, Jonas, lui dit un gardien, est-ce que tu comptes coucher ici?

— Oui, mon ami, répondit le bossu, j'ai apporté ce qu'il faut pour cela.

Le gardien éclata de rire. Ces messieurs l'imitèrent, sauf le prince de Gonzague, qui garda son grand sérieux.

— Voyons! voyons! fit le gardien; pas de plaisanteries, mon petit homme! Dégagez-vous, vite!

Le bossu lui ferma la porte au nez.

Comme le gardien frappait à grands coups de pieds dans la niche, le bossu mentra sa tête pâlotte au petit œil-de-bœuf qui était sous le toit.

— Justice, monseigneur! s'écria-t-il.

— Justice! répétèrent joyeusement ces messieurs.

— C'est dommage que Chaverny ne soit pas ici, ajouta Navailles; on l'aurait chargé de rendre cette importante et grave sentence.

Gonzague réclama le silence d'un geste.

— Chacun doit sortir au son de cloche, dit-il, c'est le règlement.

— Monseigneur, répliqua Esope II dit Jonas, du ton bref et précis d'un avocat qui pose ses conclusions, je vous prie de vouloir bien considérer que je ne suis pas dans la position de tout le monde; tout le monde n'a pas fouré la loge de votre chien.

— Bien trouvé! crièrent les uns.

Les autres dirent:

— Que prouve cela?

— Médor, répondit le bossu, avait-il coutume, oui ou non, de coucher dans sa niche?

— Bien trouvé! bien trouvé!

— Si Médor avait, comme je puis le prouver, l'habitude de coucher dans sa niche, moi qui suis substitué, moyennant trente mille livres sous deniers et privilèges de Médor, je prétends faire comme lui, et je ne sortirai d'ici que si l'on m'expulse par la violence.

Gonzague sourit cette fois. Il exprima son approbation par un signe de tête. Le gardien se retira.

— Viens ça, dit le prince.

Jonas sortit aussitôt de sa niche. Il s'approcha et salua en homme de bonne compagnie.

— Pourquoi veux-tu demeurer là dedans? lui demanda Gonzague.

— *Parce que la place est sûre et que* j'ai de l'argent.

— Pauvre-ta avoir fait une bonne affaire *avec la niche?*

— Une affaire d'or, monseigneur; je le savais d'avance.

Gonzague lui mit la main sur l'épaule. Le bossu poussa un petit cri de douleur.

Cela lui était arrivé déjà cette nuit, dans le vestibule des appartements du régent.

— Qu'as-tu donc? demanda le prince étonné.

— Un souvenir du bal, monseigneur; une courbature.

— Il a trop dansé, firent ces messieurs.

Gonzague fouma vers eux son regard, où il y avait du dédain.

— Vous êtes disposés à vous moquer, messieurs, dit-il, tout aussi peut-être. Mais que nous aurions grand tort, et que celui-ci pourrait bien plutôt se moquer de nous!

— Ah! monseigneur... fit Jonas modestement.

— Je vous le dis comme je le pense, messieurs, reprit Gonzague, voici votre maître.

On avait bonne envie de se récrier.

— Voici votre maître! répéta le prince; il m'a été plus utile à lui tout seul que vous tous ensemble. Il nous avait promis M. de Lagardère au bal du régent, et nous avons eu M. de Lagardère.

— Si monseigneur eût bien voulu nous charger..., commença Oriol.

— Messieurs, reprit Gonzague sans lui répondre, on ne fait pas marcher comme on veut M. de Lagardère. Je souhaite que nous n'ayons pas bientôt à nous en convaincre de nouveau.

Tous les regards interrogèrent.

— Nous pouvons parler la bouche ouverte, dit Gonzague; je compte m'attacher ce garçon-là, *j'ai confiance en lui.*

Le bossu se rengorgea fièrement à ce mot. Le prince poursuivit:

— J'ai confiance, et je tirai devant lui comme je le tirais devant vous, messieurs: si Lagardère n'est pas mort, nous sommes tous en danger de périr.

Il y eut un silence. Le bossu avait l'air le plus étoné de tous.

— Lui aurier-vous donc laissé échapper? murmura-t-il.

— Je ne sais, mes hommes ardent bien. Je suis inquiet. Je donnerais beaucoup pour savoir à quoi m'en tenir.

Autour de lui, financiers et gentilshommes tâchaient de faire bonne contenance. Il y en avait de braves: Navailles, Choisy, Nocé, Gironne, Montaubert, avaient fait leurs preuves. Mais les trois traitants, surtout Oriol, étaient tout pâles, et le baron de Batz tournait au vert.

— Nous sommes, Dieu merci! assez nombreux et assez forts... commença Navailles.

— Vous parlez sans savoir, interrompit Gonzague; je souhaite que personne ne tremble plus que moi, s'il nous faut enfin frapper un grand coup.

— De par Dieu! monseigneur, s'écria-t-on de toutes parts, nous sommes tout à vous.

— Messieurs, je le sais bien, répliqua le prince sèchement; je me suis arrangé pour cela.

S'il y eut des mécontents, on ne le vit point.

(A suivre.)

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

PRIX UNIFORME : 0,60 l'insertion

S'adresser au Hall du *Progrès du Nord*, 51, rue Nationale, LILLE; aux bureaux de l'*Avenir*, 25, rue des Fabricantes, à ROUBAIX; rue Verte, 85, à TOURCOING; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

Contremaître
On demande, pour un important atelier de chaudronnerie en fer, des environs de Lille, un bon contremaître connaissant parfaitement le tracé et la construction des générateurs. Références sérieuses exigées. Urgent.
Réponse écrite au bureau du *Journal* aux lettres D. Q. C. 23202

Architecte ou Entrepreneur
Bon dessinateur pouvant faire plans, devis, études rendues perspectives, recherche emploi. Prétentions modestes.
Ecrire E. J. A. bureau du Journal. 23704

Gérance très sérieuse
On demande un jeune ménage connaissant à fond la confection pour hommes et dames et les tissus. Références exigées. S'ad. chez M. Hiet, à Denain. 23371

Tailleur
On demande un bon ouvrier chez M. E. Dorveux, rue de St-Amand, 30, à Douai. 30 fr. par logé et nourri. 23370

INSTITUTRICE
Bonne famille, brevet supérieur, musicienne, désire donner leçons de français ou commencer éducation jeunes enfants. — Prix modérés.
Rép. écrite bureau du *Progrès* aux lettres B. M. E. 48?m 21427

Un homme
sérieux, 13 ans consécutifs dans même maison, âgé de 34 ans, désire trouver emploi aux écritures, surveillance ou caisse.
Peut fournir d'excellentes références.
Réponse aux initiales F. D. B. 23763

Couturières
On demande bonnes semi-ouvrières et apprenties 24, boulevard Montebello. 4.5m 21531

Ingénieur Agricole de Gembloux
possédant très bon certificats de pratique industrielle et agricole, désirerait emploi dans industrie agricole ou grande exploitation agricole.
Ecrire M. A. I. bureau du Journal, 23701

TONNELIERS
M. Achille Brovière, à Barbure (Pas-de-Calais), demande de suite des ouvriers Tonneliers à la rondelle (Travail assuré).
23? — 4m. 21416

On demande un
DEMOISELLE DE MAGASIN
bien au courant de la confection pour dames et des nouveautés. Au Bon Diable, Maison Hiet, à Denain. 23369

Ouvrier SALINEUR
est demandé chez Poisot-Benin, à La Bassée (Nord). 23363

On demande
Bonne Servante
de 18 à 30 ans. — Bonnes références sont demandées. — S'adresser : 8, rue de l'Amiral Courbet, à Tourcoing.

Charcuterie
On demande un fort apprenti, et une forte fille, très sérieuse, pour faire le ménage, rue Saint-Christophe, 12, Douai. 23375

BON CONTREMAITRE
de Manufacture et charpente ayant longue expérience, connaissant à fond le dessin, sachant faire le métré ainsi que les devis d'entreprise, demande place.
Bonnes références.
Ecrire au bureau du journal, aux lettres A. P. C. 23368

FERBLANTIER
On demande un bon ouvrier ferblantier pour faire la commande, travail assuré toute l'année. à la Fabrique de Ferblanterie, rue des Brigittines, 5 bis, Lille.
4m. 21328

Employé
très sérieux, marié, bon correspondant, désire emploi sérieux : commerce ou bonne administration. — Ecr. M. Eugène, 100 bis, rue des Guinguettes, Lille. 23451

Ferblantiers-Cameloteurs
On demande ouvriers et demi-ouvriers, rue des Postes, n° 1, Lille. 0,45 et 0,50 l'heure. 23379

REPRÉSENTANT
visitant menuisiers, ébénistes, fabricants de chaises, etc., pour quincaillerie, est demandé par maison importante fabricant article pour ces diverses industries. Conditions excellentes, mais on exige clientèle. Réponse L. F. G. au bureau du Journal. 23705

ON DEMANDE
pour visiter et agrandir clientèle, un homme jeune, marié, actif, sérieux, sachant se présenter, pouvant fournir excellentes références et petit cautionnement pour garantie.
Ecrire bureau du Journal aux lettres L. L. D. 23706

Couturières
On demande de bonnes couturières, rue de l'Arc, 13 bis. 23378

Employé
très sérieux, marié, bon correspondant, désire emploi sérieux : commerce ou bonne administration. — Ecr. M. Eugène, 100 bis, rue des Guinguettes, Lille. 23451

Ferblantiers-Cameloteurs
On demande ouvriers et demi-ouvriers, rue des Postes, n° 1, Lille. 0,45 et 0,50 l'heure. 23379

REPRÉSENTANT
visitant menuisiers, ébénistes, fabricants de chaises, etc., pour quincaillerie, est demandé par maison importante fabricant article pour ces diverses industries. Conditions excellentes, mais on exige clientèle. Réponse L. F. G. au bureau du Journal. 23705

Employé
30 ans, connaissant tarifs chemins de fer, comptabilité et correspondance, demande place.
Appointements modestes.
Réponse au bureau du journal aux initiales A. B. C. 23347

On demande un
Bon Dactylographe
connaissant aussi très bien la correspondance commerciale, et muni des meilleures références.
Réponse écrite au bureau du Journal aux lettres I. P. U. C. 23760

Demoiselle de Magasin
au courant de la mercerie, est demandée chez M. Duril, rue de Paris, 9, Douai. 23377

Régisseur
Chef de culture, 40 ans, marié, actif, sérieux, connaissant à fond cultures, élevage, vente, achat de bétail, bois, chasse, comptabilité, libre fin avril. Références de 1er ordre, demande place analogue, M. Covet, à Sainfoirgeot, par Méru (Oise).
23a.m?m — 21140

On demande un
DOMESTIQUE
à toutes mains, au Casino d'Elé, Bois de la Deûle. Certificats exigés. 23374

JEUNE FILLE 18 ans, ayant bonnes intentions pour le commerce, demande place Nourrie et loger. Prendre l'adresse au bureau du Journal. 23.23537

BONNE D'ENFANT
pour la campagne, demandée. S'ad. rue Raisinoume, 29. 23373

On demande GARÇON
13 à 15 ans. Pharmacie rue des Postes, 51, Lille. 5m 21540

On demande une Bonne
de 15 à 18 ans, et un petit commis, pour faire les courses. S'ad. rue du Faubourg-de-Roubaix, 153. 23372

AVIS DIVERS

SEMENCES
de la
Mme VILMORIN-ANDRIEUX & Cie
H. BLAS-HARDI
rue du Sec-Arembault, 9, LILLE

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
La grande Maison de Bandages et Orthopédie.
60, rue Esquermoise, Lille.

SUNLIGHT SAVON
L'usure de votre linge, de vos flanelles, des tissus de tous genres, provient tout simplement des mauvais savons, du sel de soude, de l'eau de javelle, tandis que le **"SUNLIGHT"** fait l'ouvrage tout seul, conserve le linge et le rend blanc comme neige.

Évitez la chaleur en été
Ménagères prévoyantes et soucieuses de votre santé, employez le **Réchaud à Gaz** qui, à tout moment, vous rendra d'énormes services, soit pour la cuisson des aliments, soit pour les différents autres besoins domestiques. Vous réaliserez ainsi une réelle économie de temps et d'argent, tout en obtenant le maximum de propreté et de commodité.
S'adresser, pour renseignements et choix d'appareils :
Rue du Curé, 16, à ROUBAIX

IMPUISSANCE
secrète, stimulant, Pilules Ferraille, Guérison assurée par les Pilules FERRAILLE. Prix : 4 francs, envoi franco contre mandat. A. FERRAILLE, pharmacie, rue de Paris, 282, LILLE.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Pour cause d'inventaire :
Grands Rabais sur les Corsets et les Jupons.
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
CORSETS DROITS SUR MESURE depuis 5 fr. 95

PLUS DE MAUVAISES VUES
Le nouveau verre diaphane, à courbures égales, par lequel tout le monde verra comme à 15 ans, fortifie les vues affaiblies par l'âge, le travail ou les maladies. — Lunettes et pince-nez depuis 1 fr. 50. — S'adresser chez M. BERTIN, opticien-spécialiste, rue Jeanne-Maillotte, 3, près le monument Faidherbe, Lille.

L'ANÉMIE
L'affaiblissement et l'épuisement des forces sont guéris rapidement et radicalement par les **Pilules reconstituantes du Dr Thomson**, 1fr. boîte. 2fr. 50 ; Boîte 6francs. Envoi franco contre mandat adressé à M. FERRAILLE, pharmacien, 283 rue de Paris, Lille.

PRÊTS tous sign. 4%, remb. 10 ans ou par acomptes. Crédi. Général, 65, r. Belles Feuilles, Paris.

VENDEZ
Vos Bijoux
Brillants et Diamants
Montres et Argenterie
chez CACAN
59, Rue Nicolas-Leblanc, 59
LILLE

Caisse Générale DES FAMILLES
Les contrats et livrets sont achetés à forfait et payés comptant. Ecrire à M. de Costis, Hôtel Décosse, rue du Priez, 59, à Lille, ou visiter de 9 à 8 heures.

SAGE-FEMME de 1re classe, traite maladies des femmes, reçoit pensionnaires à toute époque de grossesse, place enfants, discrétion absolue. Maison de confiance fondée en 1891. Mme WAHANIN DANOUART, 19, rue Basse, Lille. 15009

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

PREMIÈRES COMMUNIONS
Maison fondée en 1883 — **BON GÉNIE** — 200.000 abonnés
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VEND de TOUT à CRÉDIT
payable en UN AN
CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande
REPRÉSENTANTS :
CROIX : Brocart, 101, rue Kléber. **ROUBAIX : Caulier**, 168, rue du Collège. **TOURCOING : Loridan**, 24, rue de Gand.

A LA VIERGE NOIRE
Coin des Rues Gallait et de la Tête-d'Or
TOURNAI
COMPLETS VESTON POUR HOMMES
à **17** fr. **50, 28** fr. et **38** fr. **50**
COMPLETS VESTON POUR JEUNES GENS
12 à 14 ans, **14, 21** et **28** fr. 16 à 18 ans, **15.75, 24.50** et **35** fr.
Tout achat dépassant Vingt Francs donne droit au remboursement du coupon de chemin de fer sur présentation à la caisse du billet de retour. Parcours maximum : 30 kilomètres.

LE DOSSIER N° 113

Par Émile GABORIAU

Jamais l'idée de les vendre ne m'est venue, les engager même m'eût paru un sacrilège. Mais aujourd'hui... prenez ces parures, mon fils, vous les vendrez, elles valent une vingtaine de mille livres...

— Non, mon père, non!...

— Prenez, mon fils. Votre mère, si elle était encore de ce monde, vous dirait comme moi. J'ordonne. Il ne faut pas que le saint, que l'honneur de l'aîné de la maison de Clameran soit en danger faute d'un peu d'or.

Emu, les larmes aux yeux, Gaston s'était laissé glisser aux genoux du vieux marquis; il lui prit la main, qu'il porta à ses lèvres.

— Merci, mon père, murmura-t-il, merci! Il est arrivé qu'en ma présomptueuse témérité de jeune homme, je me suis permis de vous juger, je ne vous connaissais pas, pardonnez-moi!... J'accepte, oui j'accepte ces bijoux qu'en partie pour ma mère; mais je les prends comme un dépôt, confié à mon honneur, et dont quelque jour je vous rendrai compte.

L'admirablement gagnait le marquis de Clameran et Gaston, ils oubliaient. Mais l'âme de Louis n'était pas de celles que touchent de tels spectacles.

— L'heure vole, interrompit-il, le temps presse... Il est vrai, s'écria le marquis, partez comte, partez, mon fils, Dieu protège l'aîné des Clameran!

Gaston s'était relevé lentement.

— Avant de vous quitter, mon père, commença-t-il, j'ai à remplir un devoir sacré. Je ne vous ai pas tout dit : Cette jeune fille, dont j'ai pris la défense ce soir, Valentine, je l'aime...

— Oh! fit M. de Clameran stupéfait, oh! oh!...

— Et je viens vous prier, mon père, vous conjurer à genoux, de demander pour moi à Mme de La Verberie la main de sa fille. Valentine, je le sais, n'hésitera pas à partager mon exil, elle me rejoindra à l'étranger...

Gaston s'arrêta, effrayé de l'effet que produisaient ses paroles. Le vieux marquis était devenu rouge, ou plutôt violet, comme s'il était près d'être frappé d'une attaque d'apoplexie.

— Mais c'est monstrueux, répétait-il, bégayant de colère, c'est de la folie!...

— Je l'aime, mon père; je lui ai juré que je n'aurais pas d'autre femme qu'elle.

— Vous resterez garçon.

— Je l'épouserai, s'écria Gaston, qui s'animait peu à peu, je l'épouserai parce que j'ai juré et qu'il y va de notre honneur...

— Mlle de La Verberie sera ma femme, vous dis-je, parce qu'il est trop tard pour reprendre ma parole, parce que même ne l'aimant plus je l'épouserais encore, parce qu'elle s'est donnée à moi, parce qu'enfin, [illegible] vous, et qu'en dépit du cœur et de l'espoir. Reprenez ces bijoux, ils me sont inutiles désormais.

Une scène terrible allait certainement éclater entre le père et le fils, quand la porte de la chambre s'ouvrit avec fracas. Tous les domestiques du château se pressaient dans le couloir.

— Les gendarmes! disaient-ils, voici les gendarmes!...

A cette nouvelle, le vieux marquis se dresse et réussit à rester debout. Tant d'émotions l'agitaient depuis une heure, que la goutte cédait.

— Des gendarmes! s'écria-t-il, chez moi, à Clameran! Nous allons leur faire payer cher leur audace! Vous m'aiderez vous autres!...

— Oui! oui! répondirent les domestiques, à bas les gendarmes!

Par bonheur, en ce moment où tout le monde perdait la tête, Louis conservait tout son sang-froid.

— Résister serait folie, prononça-t-il; nous repousserons peut-être les gendarmes ce soir, mais demain ils reviendront plus nombreux.

— C'est vrai, dit amèrement le vieux marquis, Louis a raison. Ne faut-il pas, comme on dit maintenant, que force reste à la loi? On chantait déjà cela, en 93. Ne devrais-je pas savoir que les gendarmes sont tout-puissants! Ne s'en trouve-t-il pas, quand je chasse, d'assez hardis pour venir me demander mon port d'armes, à moi, un Clameran...

— Où sont-ils? interrogea Louis.

— A la grille, répondit La Verdure, un des palefreniers. Monsieur le vicomte n'entend-il pas le bruit affreux qu'ils font avec leurs sabres?

— Alors Gaston va fuir par la porte du potager.

— Gardée! monsieur, s'écria La Verdure, désespéré, elle est gardée, et la petite porte du parc aussi. Ils sont tout un régiment. Même, quelques-uns sont en faction le long des murs du parc.

Ce n'était que trop vrai. Le bruit de la mort de Lazel, aussitôt répandu, avait mis Tarascon sans dessus dessous. On avait fait monter à cheval, pour arrêter le meurtrier, non-seulement les gendarmes, mais encore un peloton des hussards de la garnison.

Une vingtaine de jeunes gens de la ville, au moins, guidaient la force armée.

— Ainsi, fit le marquis, recouvrant à l'heure du péril toute sa présence d'esprit, ainsi, nous sommes cernés.

— Pas une chance d'évasion ne reste, gémit Saint-Jean.

— C'est ce que nous allons voir, jarnibleu! s'écria M. de Clameran. Ah! nous ne sommes pas les plus forts. Eh bien! nous serons les plus adroits. Attention tout! Toi, Louis, mon fils, tu vas descendre aux écuries avec La Verdure; vous monterez les deux meilleurs chevaux, vous en prendrez chacun un en main, et vous irez vous placer en faisant le moins de bruit possible, toi Louis, à la porte du parc, toi, La Verdure, à la grille. Vous autres, vous irez vous poster chacun à une porte, prêts à ouvrir. Au signal que je donnerai, en tirant un coup de pistolet, toutes les portes seront ouvertes à la fois. Louis et La Verdure lâcheront leur cheval de main et feront tout au monde pour s'élancer dehors et attirer les gendarmes sur leurs traces.

— Je me charge de les faire courir, affirma La Verdure.

— Attendez. Pendant ce temps, le comte, aidé de Saint-Jean, franchira le mur du parc et remontera, le long de l'eau, jusqu'à la cabane de Pliorel, le pêcheur. C'est un vieux matelot de la République, un brave qui nous est dévoué, il prendra le comte dans sa barque, et une fois sur le Rhône, ils n'auront plus à craindre que Dieu!... Vous m'avez entendu, allez...

Resté seul avec son fils, le vieux marquis glissa dans une bourse de soie les bijoux que Gaston avait replacés sur la table, et ouvrant les bras :

— Venez, mon fils, dit-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre ferme, venez que je vous bénisse.

Gaston hésitait.

— Venez, insista le marquis, je veux vous embrasser une dernière fois. Sauvez-vous, sauvez votre nom, Gaston, et après, vous savez bien que je vous aime. Reprenez ces bijoux...

Pendant près d'une minute, le père et le fils, aussi émus l'un que l'autre, se tinrent embrassés.

Mais le bruit qui redoublait à la grille leur arrivait distinctement.

— Allons! fit M. de Clameran.

(A suivre.)